

Note de lecture

L'esthétique du déplaisir, entretiens avec Carmelo Bene par Italo Moscati et Maurizio Grande, réunis, traduits et préfacés par Laetitia Dumont-Lewi, avec une postface d'Emiliano Morreale

Cristina De Simone



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/doublejeu/2583>
DOI : 10.4000/doublejeu.2583
ISSN : 2610-072X

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2019
Pagination : 197-198
ISBN : 978-2-84133-962-4
ISSN : 1762-0597

Référence électronique

Cristina De Simone, « Note de lecture », *Double jeu* [En ligne], 16 | 2019, mis en ligne le 16 juin 2020, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/doublejeu/2583> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/doublejeu.2583>



Double Jeu est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

NOTE DE LECTURE

L'esthétique du déplaisir, entretiens avec Carmelo Bene par Italo Moscati et Maurizio Grande, réunis, traduits et préfacés par Laetitia Dumont-Lewi, avec une postface d'Emiliano Morreale, Dijon, Les Presses du réel (La petite collection ArTeC), 2019, 75 p.

Le petit volume intitulé *L'esthétique du déplaisir* et paru aux Presses du réel au printemps 2019 réunit, pour la première fois en français, deux entretiens de la fin des années 1970 de l'acteur, auteur, metteur en scène et cinéaste italien Carmelo Bene. Dans ces entretiens, menés par Italo Moscati et Maurizio Grande, Bene développe une réflexion autour de l'esthétique télévisuelle qui peut être, encore aujourd'hui, une source d'inspiration pour toute pratique artistique touchant un grand nombre de spectateurs.

Réalisateur à partir de 1974 d'une quinzaine de films pour la télévision publique italienne (Rai), Bene propose des œuvres qui adaptent ses spectacles pour le théâtre tout en explorant de manière radicale ce que le médium télévisuel peut offrir. Il va ainsi à contre-courant de cette pensée généralisée qui considère la télévision comme un moyen de communication ne permettant pas de véritable travail esthétique, à la fois pour les caractéristiques intrinsèques du dispositif, dont les possibilités techniques seraient limitées par rapport au cinéma, et pour le public à qui il s'adresse, un public de masse. Si, comme le rappelle Laetitia Dumont-Lewi dans sa préface « Petit écran et grands cerveaux », Pasolini affirmait que la télévision est « le vecteur d'un fascisme bien plus puissant que celui de Mussolini », Bene voit au contraire dans la télévision « un médium innocent aux possibilités puissantes, inexplorées » (p. 17).

Une telle pratique expérimentale du médium télévisuel implique une conception « antidémagogique » du public de masse (p. 19), une confiance dans sa capacité de comprendre et de s'intéresser à des productions qui ne se donnent pas comme facilement accessibles. Mais aussi, en proposant aux spectateurs de la télévision des œuvres classiques comme l'*Hamlet*

de Shakespeare jouées, filmées et montées selon des procédés d'« avant-garde », Carmelo Bene vise à bouleverser ce que le public croit savoir, à « soustraire », comme le dirait Deleuze¹, l'œuvre de ses interprétations normalisées et à l'ouvrir à des nouveaux sens. Ce propos de Bene rapporté par Maurizio Grande résume la position de l'artiste italien autour de la relation entre l'œuvre et sa réception :

Ainsi, le public doit « tout savoir », mais jusqu'à quel point ? Et « tout » à quel sujet ? Je dirais que tout savoir équivaut aussi à ne rien savoir. Ou plutôt qu'il est grave que le public sache quelque chose dont on l'abreuve depuis toujours. Ce n'est pas le fait de tout savoir qui gâche tout, car cela équivaut à ne rien savoir (ce qui serait parfait), mais bien le fait de savoir le peu que l'on croit savoir parce qu'on nous l'a donné en pâture. Le public, hélas, sait quelque chose d'erroné. (p. 31)

Et c'est ainsi que, comme l'écrit encore Laetitia Dumont-Lewi, « les réflexions de Carmelo Bene sont salutaires pour essayer de penser la potentielle valeur esthétique d'une œuvre produite par et pour un médium de masse » (p. 17), à plus forte raison aujourd'hui, avec le champ immense de possibilités ouvert par Internet.

CRISTINA DE SIMONE
UNIVERSITÉ DE CAEN NORMANDIE

1. Voir Carmelo Bene et Gilles Deleuze, *Superpositions*, Paris, Minuit, 1979.